

L'Ode à Scarlett O'Hara

Texte et mise en scène JEAN-RENÉ LEMOINE

avec

Nicole Dogué : *Charnelle*

Arnaud Gibey : *Monsieur Pissuti*

Frédéric Kontogom : *Johnny Boy*

Christophe Rarandra : *Baby*

Annie Mercier : *Madame Pissuti*

Production :

Compagnie Erzuili,

avec le soutien de :

le Ministère de la Culture,

la Ferme du Buisson-Scène

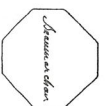
Nationale,

la Fondation Beaumarchais,

l'ANPE Spectacle

et la collaboration de

L'Odéon-Théâtre de l'Europe.



Théâtre de la Tempête

Cartoucherie

Route du Champ de

Manœuvre

75012 Paris

Administration 01 43 74 94 07

Réservation 01 43 28 36 36

Jeu du 2 octobre et après
la représentation,
la rencontre-débat avec
l'équipe de création.
D'autres rencontres
peuvent être organisées
sur demande.

Du 1^{er} octobre

au 1^{er} novembre 1997,

du mardi au samedi 20 h,

dimanche 16 h 30.

Jean-René Lemoine

Né en Haïti, Jean-René Lemoine se forme au Conservatoire d'Art Dramatique de Paris et à l'école Mudra de Maurice Béjart à Bruxelles, puis à l'Institut d'Études Théâtrales de Censier à Paris.

Après un parcours d'acteur, avec notamment la compagnie de Lindsay Kemp, en 1986 il met en scène sa première pièce, *Les Folles Bergères* au théâtre du Porta Romana, à Milan.

Dès cette période, il choisit de se consacrer en priorité à l'écriture :

Parmi ses textes pour le théâtre, *Éclypsose* a été présenté en lecture-spectacle au Théâtre du Rond-Point dans le cadre du laboratoire de la mise en scène organisé par l'Académie Expérimentale des Théâtres.

Chimères a obtenu l'aide à l'écriture de la Fondation Beaumarchais.

L'Odour du noir a obtenu le prix de la SACD dans le cadre du concours RFI-Théâtre 92.

Jean-René Lemoine a traduit et adapté des œuvres d'auteurs italiens : *Emma B.*, *Vence Locuste* d'Alberto Savinio, joué au Théâtre du Rond-Point en 1991,

Naja de Angelo Longoni, enregistré et diffusé par France-Culture.

Il a traduit du français vers l'italien :

Le Retour au désert de Bernard-Marie Koltès publié par les Éditions Ubulibri de Milan.

Les Belles-sœurs de Michel Tremblay pour le Théâtre de la Limonaia à Florence.

Collaborateur régulier de l'*Académie Expérimentale des Théâtres* et de la revue *Alternatives Théâtrales*, il travaille actuellement comme assistant à l'*Union des Théâtres de l'Europe*, à l'Odéon.

L'Ode à Scarlett O'Hara

L'Ode à Scarlett O'Hara peut se définir comme le puzzle de la douleur.

Trois enfants, que je nommerai "hypothétiques", se retrouvent perdus, abandonnés dans une grande maison au bord de l'Atlantique où résonne encore l'écho de leurs courses effrénées, de leurs rires, souvenir d'un temps heureux.

"Cet heureux temps n'est plus". La mère s'en est allée, morte hier ou il y a longtemps. Les trois enfants, livrés à eux-mêmes, se réfugient dans le théâtre ludique du passé et des souvenirs, ce théâtre que leur a sans doute appris cette maman aimante et probablement déraisonnable. Ils passent donc leur temps à "jouer" de petites scènes inspirées de la tragédie classique, du mélodrame, de lectures d'enfance, de films d'une époque révolue - presque toutes centrées sur la mort et la disparition des choses ou des êtres aimés et la souffrance qu'elle engendre - mais cependant réécrites, réélaborées à travers le prisme de leur imagination, de leur plaisir et de leur nostalgie.

Tels des personnages tchékhoviens qui n'ont pas su faire leur travail de deuil, ils s'agrippent au passé, au souvenir, se plongent dans la fiction comme on glisse dans un irréversible coma, tandis qu'autour d'eux tout s'effrite et se délire. Leur refus du monde est catégorique, absolu. Inadaptés de l'existence, tragiquement insouciant, ils sont conduits peu à peu vers un ailleurs vertigineux.

Cet ailleurs, ce vertige, c'est peut-être cette éclipse de lune qu'ils attendent avec impatience depuis le début, le moment où les astres eux-mêmes décident de s'éteindre, de tout arrêter.

Jean-René Lemoine

Un hymne à l'amour

L'Ode à Scarlett O'Hara nous renvoie à une vision et un parfum du Sud, une entéeante musique droit sortie d'un blues du delta du Mississippi ou d'une *He Carrière* balayée par les Alizés ; et si cette écriture nous rappelle le timbre d'une voix, c'est celui de la femme au gardénia : Billie Holiday, avec l'étrangement râpeux et chatoyant d'un chant venu des contrées de l'esclavage. Ceci parle pour la toile de fond imaginaire où déteignent les rêves de la pièce.

Mais l'enfance avec ses vertiges, ses jeux têtus, sa comédie, reste le thème unique de *L'Ode à Scarlett O'Hara*. Et cela faisait longtemps que l'on n'avait pas écrit quelque chose d'aussi juste sur les féliures d'identité de ce passage vers le monde adulte. Johnny Boy et Charmelle, mais aussi Baby représentent bien ce que le théâtre a de commun avec ce moment de la vie. Ce qui fait qu'il ne faut pas se fier à l'apparence légère du mélodrame, derrière se cache rien de moins que les mythes perdus, le destin.

C'est là que la pièce touche juste. Au fond rien n'est supportable sans le jeu, les miroirs, l'autre. Alors les jeunes héros jouent jusqu'à la folie douce comme on chante la nuit pour avoir moins peur.

D'autres thèmes balisent *L'Ode à Scarlett O'Hara* : l'exil, le détachement du pays natal, les filiations douloureuses, l'incertitude sexuelle ou raciale, l'amour. Mais toujours à travers une sorte de mélancolie extrêmement joyeuse, une merveilleuse apesanteur, kitsch ou glamour, celle-ci nous frappe en plein cœur ; dont on sait fatalement qu'il est un "chasseur solitaire".

Yan Ciret